

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

6.—*Les privilèges de l'intelligence et la maternité divine.*



CEST notre joie, disions-nous dans notre dernier article, c'est notre joie de penser que, dès le premier instant de son incarnation, Jésus nous a connus, chacun en son particulier, que dès lors il a pensé à nous et que les grâces dont notre vie est pleine, il les a dès lors demandées. C'est encore notre joie de penser que l'amitié du Christ pour nous n'a pas eu ses heures d'ignorance ou d'oubli. Nous n'avons pas à nous plaindre d'avoir été connus trop tard, de n'avoir pas reçu de lui tout ce que son cœur peut donner, car, à l'encontre des autres affections humaines, l'affection qu'il nous donne a occupé tous les instants de son existence."

Il ne faudrait pas cependant établir une parité complète entre la science du Christ au premier moment de sa conception et celle de la Sainte Vierge à la même époque de sa vie.

C'est la doctrine commune des théologiens que le Christ a joui de la vue intuitive de Dieu, de la vision bienheureuse dès le premier instant de sa conception : ce qui ne s'applique pas à la Sainte Vierge. C'est aussi la doctrine de la théologie que le Christ à ce moment, a reçu de Dieu la science infuse, mais cette affirmation appliquée à la Sainte Vierge ne s'élève pas au même degré de certitude. Nous avons déjà dit qu'elle n'engage pas la foi.

Il nous reste donc à préciser quelques points plus obscurs de notre affirmation au sujet de la science de la T. S. Vierge.

Son étendue.—Il ne faudrait pas croire que la science, la connaissance infuse par Dieu dans l'esprit de la Sainte Vierge au moment de la création de son âme, il ne faudrait pas croire, dis-je, que cette connaissance embrassait tout le domaine du